

Sida : les progrès doivent désormais passer par la fin des discriminations des populations vulnérables

Homosexuels, prostitués et toxicomanes, toujours stigmatisés, sont particulièrement fragiles

Melbourne

Envoiyé spécial

L'onde de choc du crash du vol MH17 de la Malaysia Airlines s'est fortement fait sentir lors de la cérémonie d'ouverture de la 20^e conférence sur le sida, qui s'est ouverte, dimanche 20 juillet, à Melbourne. La gorge serrée, le professeur Françoise Barré-Sinoussi, coprésidente du congrès, a invité une trentaine de membres des institutions et associations auxquelles appartenaient six des 298 victimes de la tragédie aérienne à monter sur la scène immense du Centre des conférences de Melbourne, avant de faire observer une minute de silence pour ceux qui auraient dû rejoindre les 12 000 congressistes.

Présidente sortante de l'International AIDS Society (IAS), Françoise Barré-Sinoussi a brossé les lignes de force de cette conférence dont le slogan est « Accélérer l'allure » (« *Stepping up the pace* »). Il faudra un changement d'échelle pour permettre à un plus grand nombre de personnes d'accéder aux traite-

ments antirétroviraux (ARV) qui répriment le virus du sida et sauver ainsi des millions de vie. Des progrès considérables ont déjà été accomplis. En 2014, près de 14 millions de personnes des pays pauvres avaient accès à ces antirétroviraux, contre 1,3 million seulement en 2005.

« Impératif moral »

« *Au cours des trois dernières années, nous avons permis l'accès au traitement de 5,6 millions d'individus, soit plus qu'au cours des vingt-cinq années précédentes* », s'est réjoui le directeur exécutif de l'Onusida, Michel Sidibé. Quelque 10 millions de nouvelles infections et 7,6 millions de décès ont été évités depuis 2002 grâce à la réponse apportée face à la pandémie.

Sur le front des bonnes nouvelles, la découverte de nouveaux traitements contre l'hépatite C, une maladie qui coexiste souvent avec l'infection par le VIH, pourrait marquer un bond en avant. Car près de 7 millions de personnes à travers

le monde sont touchées à la fois par le VIH et l'hépatite C et le traitement simultané des deux infections est difficile.

Malgré ces progrès indéniables, la lutte contre le sida butte encore sur la stigmatisation des populations les plus vulnérables, notamment les homosexuels en Afrique, le continent le plus touché par le sida, ou les toxicomanes en Russie. « *Dans de nombreux pays, les personnes touchées par le VIH sont laissées-pour-compte. La répression ou la stigmatisation demeurent des obstacles à l'accès aux soins* », a affirmé Françoise Barré-Sinoussi. En outre, « *plus de la moitié des personnes vivant avec le VIH ignorent qu'elles sont infec-*

tées », a rappelé Michel Sidibé.

Ne laisser aucune personne touchée par le VIH sur le bord de la route. C'est le thème de la Déclaration de Melbourne qu'ont signée des figures de la lutte contre le sida, mais aussi des personnalités tels les Prix Nobel Aung San Suu Kyi et l'archevêque Desmond Tutu, l'industriel Richard Branson ou le chanteur de rock Bob Geldof. Ils dénoncent notamment les lois qui, « *dans plus de 80 pays, criminalisent les individus selon leur orientation sexuelle* ». Les signataires de la pétition, accessible en ligne, affirment que « *la fin du sida n'est possible que si nous surmontons les barrières de la criminalisation, de la stigmatisation et de la discrimination, qui demeurent les moteurs essentiels de l'épidémie* ».

Les responsables de l'Onusida estiment possible la fin de la pandémie d'ici à 2030 : « *Nous avons une fenêtre d'opportunité fragile de cinq ans, a alerté Michel Sidibé. Si nous changeons d'échelle d'ici à 2020, nous serons sur la voie de stopper l'épidémie en 2030. Nous devons adopter un objectif ambitieux : 90 % des personnes traitées, 90 % des personnes vivant avec le VIH traitées et 90 % des personnes traitées avec une charge virale indétectable [signe d'une infection sous contrôle]. Ce n'est pas qu'un objectif quantifié, c'est un impératif moral et économique.* » ■

PAUL BENKIMOUN